

## Les trois Hébreux dans la fournaise (Dn 3) dans l'interprétation symbolique de l'Église ancienne

Martine Dulaey

### Abstract

Dn 3 taught our Christian ancestors about god's all-powerful plan of salvation. The furnace brought to mind eternal fire, and the appearance of the fourth person (Dn 3, 25), the image of Christ, represented the descent into hell. The furnace also had a relationship to the baptismal font, and the dew extinguishing the fire (Dn 3, 50) reminds us of the outpouring of the Holy Spirit, which inspired the song of praise of the three young men. Dn 3 evokes both salvation in the church today and resurrection from the dead : this explains the great popularity of the image in early Christian art.

### Résumé

Dn 3 est considéré par les chrétiens de l'Antiquité comme un enseignement sur le plan de salut de Dieu. La fournaise rappelait le feu éternel et l'apparition de la quatrième personne en Dn 3,25 (l'image du Christ), la descente aux enfers. La fournaise est aussi à mettre en relation avec les fonts baptismaux alors que la rosée éteignant le feu (Dn 3,50) rappelle la descente de l'Esprit Saint qui inspire la prière de louange des trois jeunes gens. Dn 3 évoque à la fois le salut dans l'Église d'aujourd'hui et la résurrection des morts, ce qui explique la grande popularité de cette image dans l'art paléo-chrétien.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Dulaey Martine. Les trois Hébreux dans la fournaise (Dn 3) dans l'interprétation symbolique de l'Église ancienne. In: Revue des Sciences Religieuses, tome 71, fascicule 1, 1997. pp. 33-59;

doi : <https://doi.org/10.3406/rscir.1997.3387>

[https://www.persee.fr/doc/rscir\\_0035-2217\\_1997\\_num\\_71\\_1\\_3387](https://www.persee.fr/doc/rscir_0035-2217_1997_num_71_1_3387)

---

Fichier pdf généré le 02/05/2018

## LES TROIS HÉBREUX DANS LA FOURNAISE (Dn 3) DANS L'INTERPRÉTATION SYMBOLIQUE DE L'ÉGLISE ANCIENNE (\*)

Si dans l'art chrétien ancien l'image de Daniel au milieu des lions (Dn 6) apparaît quelques décades avant celle des trois Hébreux dans la fournaise (1), le second épisode est de loin le plus utilisé dans la littérature patristique, contrairement à ce qu'on a dit parfois (2). Pourquoi ce succès de l'image dans le premier art funéraire, quelle signification lui accordait-on ? Longtemps a dominé l'idée qu'il s'agissait d'une figure globale de salut (Stommel, Carletti etc.) (3), tandis que la bibliographie plus récente tend à faire des trois Hébreux principalement un type des martyrs, à l'intercession desquels se confiait le défunt qui faisait représenter leur image sur sa tombe (4).

---

(\*) Les auteurs anciens et leurs œuvres sont cités selon les abréviations en vigueur dans : H. J. FREDE, *Kirchenschriftsteller, Verzeichnis und Sigel*, Fribourg, 1996 ; G. W. H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, 1976 (avec quelques modifications pour les rendre plus transparentes).

(1) E. DASSMANN, *Sündenvergebung durch Taufe, Busse und Martyrerfürbitte in den Zeugnissen frühchristlicher Frömmigkeit und Kunst*, Münster, 1973, p. 259, n. 453.

(2) *RLAC*, s. v. *Daniel*, c. 579 (J. Daniélou).

(3) *DPAC*, s. v. *Enfants dans la fournaise*, c. 814-816 (C. Carletti), et surtout C. CARLETTI, *I Tre Giovanni Ebrei di Babilonia nell'arte cristiana antica*, dans *Quaderni di Vetera Christianorum* 9, Brescia, 1975, particulièrement p. 58 ; de nombreux compléments ont été apportés à son catalogue par M. RASSART-DEBERGH, *Les trois Hébreux dans la fournaise dans l'art paléochrétien. Iconographie*, dans *Byzantion* 48, 1978, p. 430-455. E. STOMMEL, *Beiträge zur Ikonographie der konstantinischen Sarkophagplastik*, Bonn, 1954, p. 57 et 63, parlait de l'espoir qu'avait le mort d'être préservé du jugement par le feu. Cf. aussi P. PRIGENT, *L'art des premiers siècles. L'héritage culturel et la foi nouvelle*, Paris, 1995, p. 198-210.

(4) H. R. SEELIGER, ΠΑΛΑΙ ΜΑΡΤΥΡΕΣ, *Die Drei Jünglinge im Feuerofen als Typus in der spätantiken Kunst, Liturgie und Patristischen Literatur*, dans H. BECKER, R. KASZYNSKI, *Liturgie und Dichtung. Ein interdisziplinäres Kompendium*, II, S. Ottilien, 1983, p. 257-334 (ici p. 317-328). (Dans la suite : H. R. SEELIGER, *Die drei Jünglinge*).

Dassmann et Seeliger se sont efforcés de développer cette idée en recourant l'un aux textes des second et troisième siècles, l'autre à un dossier plus large. Sans nier ce qu'il peut y avoir de vrai dans les théories des uns et des autres, nous voudrions montrer ici qu'elles n'épuisent pas la signification de l'image : il ne faut pas négliger l'interprétation typologique et allégorique, qui est en l'occurrence plus développée par les Pères qu'on ne l'a dit (5). Après avoir rappelé que Dn 3 est généralement utilisé pour exprimer la foi en la toute-puissance salvatrice de Dieu, nous verrons que les Trois Hébreux dans la fournaise évoquaient plus particulièrement pour les anciens le salut éternel et la résurrection, ainsi que le moyen d'y parvenir, c'est-à-dire le baptême.

## I. LA FOI EN LA TOUTE-PUISSANCE SALVATRICE DE DIEU

### *La foi en la vie éternelle*

Il ne fait pas de doute, comme l'ont montré Dassmann et Seeliger, que les trois Hébreux sont considérés comme un type du martyr, qui fait de lui-même une offrande volontaire à Dieu, ceci dans le prolongement de la réflexion juive. Le III<sup>e</sup> Livre des Macchabées insistait sur cette idée et a probablement influencé directement l'homélie de Grégoire de Nazianze qui développe ce thème (6). Ces hommes dans les flammes évoquent un holocauste, et la *Genèse Rabba* parle du sacrifice de bonne odeur des Trois Hébreux (7). Dans un texte chrétien de bénédiction liturgique qui paraît influencé par la prière juive, leur sacrifice entre dans une liste des sacrifices agréés par Dieu (8), et Ephrem de Nisibe, toujours dans le même registre, parle de la fournaise comme d'un « encensoir de bonne odeur » (9).

Ce thème toutefois est inséparable d'un autre, lui aussi d'origine juive, qui met en relief l'attitude intérieure d'où procède ce sacrifice : dans le I<sup>er</sup> Livre des Macchabées, les Trois Hébreux sont un modèle

---

(5) E. DASSMANN, *Sündenvergebung*, p. 258 : « Die typologische und allegorische Deutung ist nur schwach ; die Väter kommen meistens sofort zur moralistischen Auswertung ». Voir toutefois l'article de L. BROTTIER, « Et la fournaise devint source ». *L'épisode des trois jeunes gens dans la fournaise (Dn 3) lu par Jean Chrysostome*, dans *RHPR* 71, 1991, p. 309-327.

(6) 3 Mac 6, 6 (J. H. CHARLESWORTH, *Pseudepigrapha*, t. 2, p. 256 (texte grec dans Rahlfs, LXX).

(7) *Gen. R.* 34 (trad. B. Maruani, A. Cohen-Arazi, 1, p. 355).

(8) *Const. Apost.* 7, 37, 4 (SC 336, p. 88, 24-26) et SC 329, p. 67.

(9) EPHREM. *hymn. ieium.* 8, app. 2, 9 (CSCO 247, p. 28).

de foi (10). C'est également ainsi qu'ils font leur entrée dans la littérature chrétienne, dans une longue liste d'exemples bibliques qui appuient un enseignement sur la foi dans l'Épître aux Hébreux : « Par la foi, ils ont éteint la violence du feu » (11, 33) (11). Tertullien souligne pareillement la foi inébranlable des trois jeunes gens, rappelant tout particulièrement leur confession en Dn 3, 17-18 : « Notre Dieu est assez puissant pour nous tirer de tes mains, ô roi » (12), un texte qui reviendra souvent sous la plume de Cyprien pour exalter la *uirtus fidei* des martyrs et leur total abandon à la volonté divine (13). Le thème de la totale confiance en Dieu apparaît également dans le *Commentaire sur Daniel* d'Hippolyte de Rome, qui écrit : « Si le roi triomphait dans l'ordre terrestre, c'était dans la foi en Dieu que triomphaient les trois jeunes gens » (14).

A propos de la foi des Trois Hébreux, les Pères mettent plus précisément en valeur le fait que c'est parce qu'ils croient à la vie éternelle qu'ils acceptent de donner leur vie. Grâce à l'Esprit Saint qui est en eux, « ils méprisent la mort d'ici-bas pour atteindre aux biens célestes », écrit Hippolyte, qui oppose leur comportement à celui de l'homme qui « ne voit que le monde d'ici-bas et n'a d'inquiétude que pour sa vie » (15). « Leur assurance ne se fondait pas sur l'espoir d'une délivrance actuelle, mais sur la pensée de la délivrance et de la sécurité de l'éternelle gloire », écrit Cyprien (16), dans une lettre qui inspirera les développements de Grégoire d'Elvire et de Jérôme sur Dn 3 (17). Pour l'auteur du *De laude martyrii*, les Trois Hébreux dans la fournaise manifestent qu'ils croient à la vie éternelle, puisqu'ils craignent plus la géhenne que la mort (18). Le *Carmen*

(10) 1 Mac 2, 59 ; cf aussi Tg Gn 38, 25 (SC 245, p. 350-351), où Tamar, ferme dans la foi devant le supplice du feu qui la menace, est présentée comme l'ancêtre des Trois Hébreux.

(11) Les listes d'exemples bibliques de la foi perdurent dans l'enseignement chrétien : voir par exemple l'homélie anonyme *hom. Esc. 25* (PLS 4, 729) : Afrique, v<sup>e</sup> s.

(12) TERT. *scorp.* 8, 4-7 (CC 2, p. 1083, 8-28). Tertullien cite la version des Septante qui poursuit : « Et ainsi il sera manifeste pour toi que nous ne servons pas ton idole. »

(13) Cyprien utilise la version dite de Théodotion, qui portait au v. 18 : « Et même s'il ne le fait pas, sache, ô roi... ». CYPR. *epist.* 58, 5 (Bayard, p. 163) ; 6, 3 (cf. n. 6) ; *Fort.* 11 (CC 3, p. 204, 72-80) ; dans *Quir.* 3, 10 (CC 3, p. 98, 13-18), le texte apparaît sous ce titre : « In Deum solum fidendum et in ipso gloriandum ».

(14) HIP. *in Dan.* 2, 25 (SC 14, p. 162-163).

(15) HIP. *in Dan.* 2, 21 (p. 156-157).

(16) CYPR. *epist.* 6, 3 (Bayard, p. 17).

(17) GREG. I. *tract.* 18, 5 (CC 69, p. 132, 32-36) : « de futura immortalitate securi » ; HIER. *in Ps.* 145, 5 (CC 78, p. 324, 69-71) : « Non enim credimus in hac uita, sed in futura » ; c'est dans les deux textes la même idée que chez Cyprien, appuyée sur les mêmes versets, familiers à l'évêque de Carthage : Dn 3, 17-18.

(18) Ps. CYPR. *laud. mart.* 12 (CSEL 3, 3, p. 34, 16).

*aduersus Marcionem* nuance l'Épître aux Hébreux, en disant que c'est non seulement la foi des trois jeunes gens, mais leur éclatante espérance, qui vient à bout des flammes de la fournaise (19). Dans la Passion de Saint Fructueux de Tarragone, Fructueux et ses deux compagnons, condamnés au supplice du feu en 258, sont assimilés par leur hagiographe aux Trois Hébreux ; il les décrit en train de prier à genoux au milieu des flammes, « sûrs qu'ils étaient de la résurrection » (20). A propos des trois jeunes gens revient encore, dans des sermons de Zénon de Vérone, de Basile, d'un prédicateur africain anonyme et dans un poème de Dracontius, l'idée que les martyrs manifestent leur foi en la vie éternelle (21). On aurait tort d'y voir de simples développements rhétoriques : les textes anciens sont là pour nous donner des exemples d'hommes convertis par la vue des martyrs qui, en donnant leur vie pour leur foi, leur ont révélé un monde transcendant auquel jusque là ils n'avaient pas eu accès.

### *La puissance de la prière*

Les enseignements anciens sur la prière font souvent appel à Dn 3, où l'on voit les jeunes gens chanter au sein de la fournaise une longue hymne de louange. Comme Jonas (22) et Daniel au milieu des lions, les Trois Hébreux nous apprennent qu'il faut prier en tout lieu et en toutes circonstances (23). Ils prouvent la vérité de la parole de Jésus, qui a promis à ses disciples, lorsque deux ou trois d'entre eux seraient réunis en son nom, de leur être présent et de leur accorder l'objet de leur prière (Mt 18, 19-20) (24). Le « cœur unanime » des trois jeunes gens dans la prière (cf. Dn 3, 51), condition de cette *réunion* au nom du Christ, est souvent mentionné par les Pères (25).

Les Trois Hébreux soustraits aux flammes une fois l'hymne chantée constituaient un exemple frappant de l'efficacité de la prière, et plusieurs homélies citent l'épisode à ce titre depuis Clément

(19) *Carm. adv. Marc.* 3, 213-214 (CC 2, p. 1440) : « Tam praeclara fides, iam spes super omnia fulgens / Extinxit rabidos ignes et uicit iniquos » ; cf. He 11, 33.

(20) *Acta Fructuosi* 4, 3 ; texte versé au dossier par E. DASSMANN, *Sündenvergebung*, p. 268, n. 514.

(21) ZEN. *tract.* 1, 11 (CC 22, p. 50, 6-8) ; BASIL. *de gratiarum actione* 3 (PG 31, 224 B) ; Ps. AVG. *ser. Cai.* 1, 64, 2 (PLS 2, 1012) ; DRACONT. *laud.* 3, 169-187 (éd. Cl. Moussy, CUF, p. 24-25).

(22) Voir l'étude d'Y. M. DUVAL, *Le livre de Jonas dans la littérature grecque et latine*, Paris, 1973, p. 96-97.

(23) HIL. *in Mt* 5, 1 (SC 254, p. 150-151) ; AMBR. *in Ps.* 118, 8, 6 (CSEL 62, p. 399, 20-24).

(24) CYPR. *unit.* 12 (CC 3, p. 257-258, particulièrement l. 309-311) ; cf. CHROM. *tract.* 59, 1 (CC 9 A, p. 492, 27-33).

(25) ZEN. *tract.* 2, 27 (CC 22, p. 201, 11) ; NICET. REM. *util. hymn.* 13 (PLS 3, 196-197) et note précédente.

d'Alexandrie (26). « Par la prière, les trois enfants changèrent la fournaise en rosée », dit une homélie anonyme, prononcée dans l'Octave de Pâques (27), qui énumère, comme preuves de la puissance de la prière, à peu près les mêmes exemples bibliques qu'Astérius et Grégoire de Nysse dans leurs sermons (28).

### *Un exemple typique de délivrance*

Les Trois Hébreux dans la fournaise sont beaucoup plus souvent encore invoqués par les Pères comme exemple de salut, ceci dès le judaïsme (29). Les études antérieures ont bien montré l'enracinement du thème dans la liturgie célébrant les hauts faits de Dieu dans l'histoire de l'humanité : il est présent dans nombre de prières antiques, depuis les *Orationes* pseudocypriennes (peut-être antérieures au III<sup>e</sup> siècle (30)), jusqu'au fameux *Libera me* de la *Commendatio animae*, qui apparaît au VIII<sup>e</sup> siècle et que les iconographes ont parfois exclusivement appelé à la rescousse pour interpréter les fresques des catacombes (31). Les Trois Hébreux dans la fournaise s'inscrivent dans la liste des actions salvifiques de Dieu rappelées dans ces prières d'action de grâce ou de supplication.

On récuse parfois le témoignage de ces oraisons, indice de l'existence et de la diffusion de ces paradigmes de délivrance, sous prétexte qu'elles sont attestées tardivement. Pourtant, même à supposer que ce qu'on dit de leur présence dans la prière synagogale soit sujet à caution (32), un passage d'Hippolyte les montre déjà en usage au début du III<sup>e</sup> siècle, sinon dans la prière, du moins dans l'homilétique chrétienne (33). L'action de grâces liturgique incluse dans les *Constitutions Apostoliques*, qui est antérieure à 280, contient notre exemple (34). Ambroise de Milan met dans la bouche d'une

(26) CLEM. A. *quis diues* 41, 7 (GCS 17, p. 187, 23-26).

(27) *Hom. anom.* 2, 2 (SC 146, p. 98, 38).

(28) ASTER. *hom.* (TU 40, 1, p. 118); GREG. NYSS. *orat. dom.* 1 (PG 44, 1124 C-D); cf. aussi Ps. NIL, *perist.* (PG 79, 829-832).

(29) 1 Mac. 2, 59; 3 Mac. 6, 6-7.

(30) Ps. CYPR. *orat.* 1 (CSEL 3, 3, p. 145, 17); 2, 16 (p. 147, 16); pour la datation, cf. R. HERZOG, P. L. SCHMIDT, *Handbuch der lateinischen Literatur der Antike*, t. 5, p. 509.

(31) Sur tout cela, il faut se reporter à l'étude de R. H. SEELIGER, *Die Drei Jünglinge*, p. 294-302; cf. aussi *Corp. praef.* 1482 (CC 161 C, p. 445, 23-26).

(32) Voir St. C. REIF, *Judaism and Hebrew Prayer, New Perspectives on Jewish Liturgical History*, Cambridge, 1993, sur notre connaissance de la prière synagogale et les problèmes méthodologiques qu'elle pose.

(33) HIPPOCR. *in Dan.* 2, 19 (SC 14, p. 152-155) : discours des trois jeunes gens pour encourager à une fidélité allant jusqu'au martyre.

(34) *Const. Apost.* 7, 35, 7 (SC 336, p. 79, 40-41).

vierge d'Antioche une prière de supplication, où celle qui va être bientôt martyrisée exprime sa confiance dans la puissance de Dieu, en rappelant ses gestes de salut en faveur de Daniel dans la fosse aux lions, des Trois Hébreux dans la fournaise, d'Israël passant la mer Rouge et de Suzanne ; citation d'une Passion de la martyre ou amplification personnelle de la part d'Ambroise, cela parle de toute façon en faveur de l'existence en 377 de ces paradigmes de délivrance dans la liturgie (35). Vers la même époque, Grégoire de Nazianze présente aussi des prières de ce type (36).

A partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, il faut sans doute attribuer à l'influence liturgique le fait que les catalogues des préfigurations du salut (comprenant notamment l'exemple des Trois Hébreux) reviennent facilement sous la plume de nos auteurs. Augustin donne dans les *Enarrationes in psalmos* la même série d'images bibliques que le *De uirginibus* d'Ambroise déjà mentionné (37), et il présente ailleurs aussi notre exemple dans des listes de figures de salut (38). Il en va de même pour Grégoire de Nazianze (39) et Aphraate (40). De pareilles listes subsistent à l'époque byzantine (41). Tous les exemples bibliques utilisés enseignent que Dieu s'est manifesté dans l'histoire des hommes comme Sauveur, et certains auteurs rappellent que cette puissance de salut est toujours à l'œuvre en nous, qui sommes les disciples de ces hommes devant qui reculait la flamme (42).

Les Trois Hébreux dans la fournaise évoquent donc pour les anciens la confiance dans le salut accordé par Dieu, thème commun à Dn 3 et à d'autres épisodes bibliques dont ils dressent souvent des catalogues. Mais on a vu que la péricope enseigne aussi la foi dans la vie éternelle. C'est dans cette direction, plus spécifique à l'histoire des Trois Hébreux, que va nous entraîner une autre série de textes.

---

(35) AMBR. *uirg.* 2, 27 (PL 16, 214).

(36) GREG. NAZ. *carm. hist.* 1, 1, 1-8 (PG 37, 969-970) ; 1, 51, 35 (c. 1395).

(37) AVG. *en. ps.* 21, 2, 6 (CC 38, p. 125, 4-7) ; 1 R 13, 4, qui ne figure pas chez Augustin, est chez Ambroise une addition en rapport avec la situation particulière de la martyre dont il parle. Même liste aussi chez HIER. *in Ion.* 2, 2-3 (CC 76, p. 394, 50-53). Voir aussi le catalogue d'HIL. *in Ps.* 126, 9 (CSEL 22, p. 919, 13).

(38) AVG. *op. monac.* 27 (CSEL 41, p. 583, 20-584, 3), et surtout *epist.* 140, 11, 28 (CSEL 44, p. 179, 4-5) ; 140, 7, 20 (p. 170, 18).

(39) GREG. NAZ. *carm. theol.* 2, 2, 177-182 (PG 37, 592) ; *orat.* 24, 10 (SC 284, p. 58-61) ; cf aussi IOH. CHRYS. *in Eph.* 8, 8 (PG 62, 66).

(40) APHR. *dem.* 23, 54 (SC 359, p. 939).

(41) SYM. THEOL. *Traité théologiques* 4 (SC 129, p. 20, 171) ; *capitula* 1, 76 (SC 51, p. 62).

(42) GREG. NAZ. *in Macch.* 15, 6 (PG 35, 921) ; cf aussi LUCIF. *mor.* 2 (CC 8, p. 269, 58) et HIP. *in Dan.* 2, 27.

## II. LE SALUT ÉTERNEL ET LA RÉSURRECTION

*La fournaise et le feu éternel*

Dans la Bible, la fournaise était une image du jugement de Dieu : « Voici, le Jour vient, brûlant comme une fournaise », écrit le prophète Malachie (3, 19). On sait que le thème du jugement dernier est fréquemment traité par les Apologistes et les premiers auteurs chrétiens. On ne s'étonnera donc pas que très nombreux soient les textes où la fournaise dans laquelle sont jetés les Trois Hébreux apparaisse comme une préfiguration du feu éternel ; cela semble déjà avoir été le cas dans le judaïsme (43). D'ailleurs, dans le Nouveau Testament, « la fournaise ardente » est une image désignant les châtiments infernaux (Mt 13, 42 etc.).

« Ananias, Azarias et Misaël furent jetés dans la fournaise de feu, prophétisant, par cela même qui leur arrivait, l'épreuve du feu que subiront les justes à la fin des temps », écrit Irénée (44). Dans le *Commentaire sur Daniel* d'Hippolyte, les trois jeunes gens chantent leur cantique « parce que Dieu les a arrachés à l'enfer, et de la main de la mort les a sauvés, parce qu'il les a tirés du milieu de la flamme ardente et du milieu du feu » (45). Le *De pascha computus*, daté de 243 environ, parle du « feu de la géhenne à l'image duquel, par ordre du roi, fut allumée la fournaise » (46). Le *De laude martyrii* pseudo-cyprianique assimile aussi la fournaise de Dn 3 avec la géhenne (47). Méthode d'Olympe développe le thème : il commence par rappeler que les Trois Hébreux ont été par Dieu sauvés du feu grâce à la rosée céleste, devenant ainsi le type de ceux qui chantent avec le Psalmiste : « Tu nous as éprouvés, Seigneur, tu nous as fait passer par le feu et par l'eau » (Ps 65, 10) ; il clôt ensuite son développement par une prière personnelle : « Toi le Dieu tout-puissant, grand, éternel, père du Christ, accorde, à moi aussi, Méthode, lors de ton Jour, de traverser le feu sans dommage », et la suite du texte montre que dans son esprit se mêlent les images de la fournaise et du fleuve de feu (48). « Quand vous entendez parler de cette fournaise, songez aux fleuves de feu qui attendent les pécheurs au jour terrible du jugement », s'exclamera encore Jean Chrysostome dans une homélie (49).

(43) Targum de Gn 38, 25 (SC 245, p. 350-351) : jeu de relations entre le feu du supplice qui attend Tamar, le feu de fournaise de Dn 3 et le feu éternel.

(44) IREN. *haer.* 5, 29, 2 (SC 153, p. 368, 37-40).

(45) HIP. *in Dan.* 2, 29 (SC 14, p. 174-175).

(46) PS. *CYPR. comput.* 17 (CSEL 3, 3, p. 265, 3).

(47) PS. *CYPR. laud. mart.* 12 (CSEL 3, 3, p. 34, 16).

(48) METH. *resurr.* 1, 56 (GCS p. 317, 6-8) ; sur le fleuve de feu, cf. C. EDSMAN, *Ignis divinus*, Leipzig-Uppsala, 1940.

(49) IOH. CHRY. *hom. stat.* 6, 5 (PG 49, 87) ; trad. G. Bareille, p. 16.

Chez plusieurs auteurs, cette analogie entre la fournaise et les flammes éternelles revêt la forme d'une antithèse : le feu où sont jetés les Trois Hébreux s'oppose au feu éternel qu'ils désirent éviter. Leur délivrance, dit Cyprien, montre que « le feu de la géhenne ne peut rien contre les confesseurs et les martyrs » (50). « Crains Dieu si tu ne veux pas avoir à craindre le feu du diable », dit Zénon pour annoncer l'exemple des Trois Hébreux dans la fournaise (51). Augustin oppose le feu d'ici-bas, auquel échappent les trois jeunes gens par la foi, au feu de la géhenne dont sera délivré Nabuchodonosor par sa conversion au vrai Dieu (52). Selon un sermon latin, sans doute datable du v<sup>e</sup> siècle, la *Passion* de saint Laurent démontre que le feu de la foi vient à bout de l'incendie de la géhenne (53). Le thème apparaît pareillement dans la littérature de langue grecque. Dans une catéchèse centrée sur la pénitence, Cyrille de Jérusalem donne l'exemple des Trois Hébreux : « Si tu n'as pas confiance que le feu de la conversion puisse éteindre le feu de la géhenne, apprends-le de ce qui est arrivé à Ananias » (54). Didyme aussi met l'accent sur le fait que les Trois Hébreux prêtent moins d'attention au feu de la fournaise qu'à celui de la géhenne (55).

Les flammes de la fournaise, qui épargnent les Trois Hébreux et se retournent contre ceux qui les ont allumées (Dn 3, 22), fournissaient à l'enseignement sur le jugement dernier un exemple idéal. Nombreux sont les auteurs qui traitent ce thème. « Voyez comme le feu est intelligent ! », écrit Hippolyte ; « il reconnaît et châtie les coupables. Car il ne toucha pas aux serviteurs de Dieu, mais il brûla les Chaldéens incroyants et athées » (56). Ce thème de l'*ignis sapiens*, peut-être inspiré du stoïcisme, se retrouve dans le *Commentaire sur Daniel* de Jérôme (57) et chez l'Eusèbe Gallican (58). Selon l'auteur du *De pascha computus*, le feu « consuma les adversaires d'Ananias, Azarias et Misaël, mais ne fit pas de mal aux trois jeunes gens, protégés par le Fils de Dieu ; ils nous désignaient symboliquement, nous qui sommes le tiers genre » (59). Selon Lactance, « quand Dieu

(50) CYPR. *epist.* 6, 3, 1 (Bayard, p. 16) ; cf aussi Ps. CYPR. *laud. mart.* 12 (CSEL 3, 3, p. 34, 16-19).

(51) ZEN. *tract.* 2, 15 (CC 22, p. 189, 1-2).

(52) AVG. *ser.* 343 (RBen. 66, 1956, p. 30, 79-81).

(53) Ps. AVG. *ser. Cai.* 2, *App.* 69, 3 (PLS 2, 1122).

(54) CYR. H. *cat.* 2, 16 (Reischl, p. 60, 10 ; J. BOUVET, *PDF* 53-54, p. 50).

(55) DIDYM. *trin.* 1, 32 (PG 39, 429 C).

(56) HIP. *in Dan.* 2, 31 (SC 14, p. 178-179).

(57) HIER. *in Dan.* 1 (3, 92 b), CC 75 A, p. 807, 719.

(58) EVS. GALL. *hom.* 6, 7 (CC 101, p. 72, 137-158) ; sur le thème de l'*ignis sapiens*, cf. GREG. I. *tract.* 17, 32 (CC 69, p. 130, 272 et p. LI).

(59) Ps. CYPR. *comput.* 17 (CSEL 3, 3, p. 264, 22-265, 7). *Tertium genus* : les chrétiens, par rapport aux juifs et aux païens.

jugera, il éprouvera au feu même les justes » ; mais ils ne sentiront rien, car « si grande est la force de l'innocence que le feu s'en écarte sans lui faire de mal, parce qu'il a reçu de Dieu pouvoir de brûler les impies et de rafraîchir les justes » : ces dernières paroles sont une allusion à l'épisode de Dn 3 (60).

Ambroise s'exprime de façon assez semblable. Tous, déclare-t-il, nous subirons l'épreuve du feu ; mais les justes diront : « Nous avons traversé l'eau et le feu » ; « les uns resteront dans le feu ; pour les autres, le feu se fera rosée, comme pour les trois jeunes Hébreux jetés dans la fournaise de feu ardent ; mais le feu vengeur brûlera les serviteurs de l'impiété » (61). Augustin écrit pareillement : « Il y aura une conflagration du monde, qui ne brûlera pas les saints de Dieu ; le monde en flammes sera pour les justes, marqués au nom de la Trinité, ce que fut pour les trois jeunes gens la fournaise du roi » (62). On retrouve aussi chez Aphraate l'idée, appuyée sur Dn 3, que le feu brûle les impies et épargne les justes (63). Quant à Grégoire le Grand, il distingue le feu qui brûle *in solatium* pour les Trois Hébreux, de celui qui brûle *in supplicium* pour les serviteurs du roi, et il en fait l'image du feu eschatologique, qui traite différemment les élus et les réprouvés (64). Cette volonté de rappeler l'ambivalence du feu pourrait être à l'origine des quelques sarcophages où le sculpteur a représenté un des serviteurs du roi en train d'activer le feu de la fournaise (65).

Certains auteurs ont été jusqu'à spéculer sur la fournaise chauffée « sept fois plus fort » (Dn 3, 20), et dont les flammes s'élevaient jusqu'à quarante neuf coudées (Dn 3, 47). S'inspirant peut-être du *De pascha computus* (ou plutôt d'une source qui l'a interprété en un sens millénariste), Grégoire d'Elvire écrit que « le monde dans lequel nous demeurons ici-bas, bons et méchants, a été créé en six jours et a été béni le septième jour. Pareillement, pendant six jours du Seigneur, c'est-à-dire six mille ans, se déploie l'activité du monde, et, au septième jour du Seigneur, prendra place le règne des saints. Or, sept fois sept font quarante-neuf. Quand ce temps est achevé, la fournaise de la géhenne s'ouvre, et la seconde mort est manifestée, en sorte

(60) LACT. *inst.* 7, 21, 6-8 (CSEL 19, l. 2-9) : je remercie J. P. Pettorelli de m'avoir signalé ce texte, omis dans *Biblia Patristica* 2.

(61) AMBR. *expl. ps.* 36, 26 (CSEL 64, p. 92, 6-10) ; *fid.* 1, 4, 33 (CSEL 78, p. 16, 17-25).

(62) AVG. *en. ps.* 101, 2, 13 (CC 40, p. 1448, 23-26).

(63) APHRAAT. *dem.* 1, 12 (SC 349, p. 223).

(64) GREG. M. *moral.* 9, 66, 102 (CC 143, p. 529, 58-74).

(65) Cinq exemples dans F. W. DEICHMANN, *Repertorium der christlich-antiken Sarkophage*, 1, *Rom und Ostia*, Wiesbaden, 1967, n° 143 ; 801 ; 664 ; 130 ; 121 ; ils sont tous datables du premier quart ou du premier tiers du IV<sup>e</sup> siècle selon H. R. SEELIGER, *Die Drei Jünglinge*, p. 260-261.

que les justes reçoivent la lumière septuple comme un souffle de rosée, et les pécheurs le châtiment, septuple comme les têtes de la Bête ; et alors la peine de la géhenne leur est infligée, comme le rapporte l'Écriture au livre de l'Apocalypse » (66). Un sermon africain anonyme voit pareillement « le mystère des sept hebdomades » dans les quarante-neuf coudées de la fournaise (67).

*Celui qui éteint le feu : le Verbe de Dieu*

« N'avons-nous pas jeté trois hommes ligotés dans la fournaise ? », demande Nabuchodonosor ; « or, je vois quatre hommes en liberté qui se promènent indemnes dans le feu, et le quatrième a l'aspect d'un fils (du Fils) de Dieu » (Dn 3, 92). Nous avons cité le texte selon la traduction de Théodotion, la plus répandue chez les Pères, et non selon les Septante, où il est dit que le quatrième a l'aspect « d'un ange de Dieu » : c'est cette version qui explique que depuis les origines Dn 3 est un des textes cités pour prouver que déjà l'Ancien Testament avait pressenti que Dieu avait un Fils.

Les différentes visions du livre de Daniel paraissent à Irénée propres à montrer que « le Verbe de Dieu, étant riche et multiple, ne s'est pas fait voir sous une seule forme et sous un seul aspect » ; « tantôt il se fait voir en la compagnie d'Azarias, Ananias et Misaël, se tenant auprès d'eux dans la fournaise *et les sauvant du feu* [...], tantôt encore il apparaît comme un fils d'homme venant sur les nuées du ciel » (68). Il revient sur le thème plus avant dans l'œuvre, en affirmant que celui qui a *assisté* ainsi les hommes de l'Ancien Testament et a accompli en eux « des choses extraordinaires et impossibles à la nature humaine », était la Main de Dieu, laquelle est appelée Fils de Dieu en Dn 3, 92 (69). On voit donc que dès Irénée au moins est en place l'interprétation qu'on trouve ensuite dans toute la littérature patristique : celui qui dans la fournaise « repousse en-dehors la flamme du feu et souffle au milieu de la fournaise comme une fraîcheur de brise et de rosée » (Dn 3, 49-50) est le Fils de Dieu, déjà à l'œuvre dans l'Ancien Testament. Comme Irénée, Hippolyte parle de « cette Main de Dieu qui est le Verbe » et qui apparaît dans la fournaise (70). Tributaire de la traduction des Septante, il l'appelle

(66) GREG. I. *tract.* 18, 18-19 (CC 69, p. 135, 139-149).

(67) Ps. AVG. *ser. Cai.* 1, 43, 3 (PLS 2, 996-997) : il s'agit pour cet auteur du temps qui sépare Pâques de la Pentecôte (49 + 1).

(68) IREN. *haer.* 4, 20, 11 (SC 100, p. 660-663) ; repris par TERT. *marc.* 4, 10, 12 (CC 1, p. 564, 23-24).

(69) IREN. *haer.* 5, 5, 2 (SC 15, p. 68, 38-44).

(70) HIP. *in Dan.* 2, 33, 4 (SC 14, p. 182-183) ; cf aussi *in Prov.* (M. RICHARD, p. 92, 11-12) : le quatrième est le Logos.

ange, mais explique que c'est l'Ange du grand conseil, c'est-à-dire le Fils de Dieu, qui protège les trois jeunes gens (« il gardait les jeunes gens comme ses propres enfants sous ses bras ») et dont la seule vue suffit à faire reculer le feu : « C'est de cet Ange que le feu eut peur quand il le vit dans la fournaise [...] ; c'est lui que le feu vit et reconnut pour son maître ; saisi de crainte, il s'enfuit dehors » (71). Hippolyte met l'accent sur le caractère d'épiphanie divine de Dn 3, ainsi que sur la fonction pédagogique du Verbe de Dieu, puisque c'est lui qui enseigne la louange aux Trois Hébreux en « parlant par leur bouche » (72).

On retrouve le thème, traité rapidement parce que devenu pour tous une évidence, chez Eusèbe, Athanase, Jean Chrysostome et encore Romanos le Mélode chez les Grecs (73). Chez les Pères d'Occident, le motif n'apparaît pas moins fréquent : selon Tertullien, l'auteur du *De pascha computus*, Hilaire de Poitiers, le quatrième qui apparaît dans la fournaise est le Fils de Dieu (74). Les jeunes gens innocents sont jetés dans la fournaise « et trouvent là même Celui à cause de qui ils y ont été précipités », dit un sermon de Zénon (75). Jérôme, qui connaît pourtant les traductions de Dn 3, 92 qui ne portent pas l'expression « fils de Dieu », admet cependant que le quatrième personnage est le Verbe de Dieu, qui éteint les flammes de la fournaise et en libère les hommes, et le savant bibliste ajoute que c'est là l'opinion de nombreux auteurs (76). L'idée que le quatrième est le Fils de Dieu est devenu un lieu commun, et les auteurs la mentionnent souvent sans plus la justifier ou la commenter (77), et elle n'est cer-

---

(71) HIPP. *in Dan.* 2, 32, 5 et 9 SC 14, p. 180-182 : ce dernier point est inspiré de l'exégèse juive du passage de la mer Rouge où la mer s'enfuit parce que prise de peur devant le Seigneur du monde.

(72) *Ibid.* 2, 30.

(73) EVS. *eccl. proph.* 3, 43 (PG 22, 1173 B) ; ATHAN. *epist. Serap.* 2, 6 (PG 26, 617 C) ; DIDYM. *trin.* 1, 32 (PG 39, 429 C) ; IOH. CHRYS. *in Dan.* 3 (PG 56, 211-212) ; cf. L. BROTTIER, « Et la fournaise devint source ». *L'épisode des trois jeunes gens dans la fournaise (Dn 3) lu par Jean Chrysostome*, dans *RHPHil Rel* 71, 1991, p. 309-327) ; ROMAN. *hymn.* 8, 26 (SC 99, p. 396-399).

(74) TERT. *Prax.* 6, 6 (CC 2, p. 1182, 49-50) ; PS. CYPR. *comput.* 17 (CSEL 3, 3, p. 265, 6) ; HIL. *myst.* 2, 13 (SC 19<sup>b</sup>, p. 160).

(75) ZEN. *tract.* 2, 22 (CC 22, p. 196, 10).

(76) HIER. *in Dan.* 1 (3, 49-50), CC 75 A, p. 806, 679-682) ; 1 (3, 92 b), p. 807, 723 et 730.

(77) GREG. I. *tract.* 18, 10 (CC 69, p. 133, 72-77) ; PAVL. N. *epist.* 44, 6 (Santaniello, p. 498, 15) ; PS. AVG. *ser. Cai.* 1, 13, 3 (PLS 2, 997) ; QUODVULT. *prom.* 2, 74 (SC 102, p. 464, 32) ; c. *Iud.* 15, 7 (CC 60, p. 247, 26) ; ARN. I. *conflict.* 1, 18 ; 2, 22 (CC 25 A, p. 82, 1103-1106 ; p. 147, 1578-1582) ; EVAGR. *alterc.* (CSEL 45, p. 52, 4-12) ; CHRYS. LAT. *ser. de tribus pueris* (PLS 4, 840). C. *Varimad.* 1, 51 (CC 90, p. 62, 13-21).

tainement pas étrangère au fait qu'à Jérusalem, au v<sup>e</sup> siècle, Dn 3 était lu lors de la vigile de l'Épiphanie (78)

Quelques rares auteurs ont éprouvé le besoin de préciser qu'il y avait une différence entre cette épiphanie du Fils de Dieu et son Incarnation. Nabuchodonosor, écrit Hippolyte, appela les Trois Hébreux par leur nom, « mais il ne put appeler le quatrième par son nom, parce que Jésus n'était pas encore né de la Vierge » (79) : il n'était encore là qu'en figure, et non « en vérité », commente Tertulien (80). Mais déjà, « il est venu pour le salut des trois jeunes gens », dit Grégoire d'Elvire (81). Un prédicateur anonyme (v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s. ?), après avoir précisé que le Christ avait voulu se faire voir sur la terre avant son Incarnation, établit un parallèle entre l'arrivée subreptice et incorporelle (*incorporalis ingressus*) du quatrième personnage dans la fournaise, et l'entrée du Christ ressuscité dans le cenacle aux portes closes (82). Dans ce contexte, Nabuchodonosor, loin d'être la figure négative qu'il est souvent (pour beaucoup, il représente le diable), est considéré comme un témoin païen de l'Incarnation, un peu comme le seront les Mages (83), et plusieurs auteurs évoquent le problème posé par la conversion de Nabuchodonosor (84).

Le poète Prudence résume bien l'opinion générale en montrant dans l'apparition de la fournaise une épiphanie du Fils de Dieu « qui toujours est venu en aide à l'homme pour le sauver » (85). Dans ce concert unanime détonent deux textes : une hymne d'Ephrem, pour

(78) A. RENOUX, *Le Codex arménien Jérusalem 121*, dans *PO* 36, p. 213, 25.

(79) HIPP. *in Dan.* 2, 34, 3 (*SC* 14, p. 184-185).

(80) TERT. *marc.* 4, 21, 8 (*CC* 1, p. 599, 1-7).

(81) GREG. I. *tract.* 18, 11 (*CC* 69, p. 133, 81) ; cf. PRVD. *apoth.* 160 sq (Lavarenne, t. 2, p. 9), qui y voit le gage de la venue future du Fils de Dieu parmi les hommes.

(82) Ps. AVG. *ser. Mai* 75 (*PLS* 2, 1180). Des parallèles de ce genre sont à l'origine de l'évolution « mariale » du thème : comme le buisson ardent, la fournaise finit par signifier le sein de la Vierge : Ps. AVG. *ser. Cai.* 1, 7, 18 (*PLS* 2, 919) ; JOH. DAM. *dorm.* 1, 8 (*SC* 80, p. 102-103) ; NICOL. STETH., *Contre les Juifs* 13 (*SC* 81, p. 428-429) ; ROMAN. MEL. *hymn.* 8, 26 (*SC* 99, p. 396-398).

(83) HIPP. *in Dan.* 2, 33, 4-5 (p. 182-183) ; AMBR. *fid.* 1, 13, 80 (*CSEL* 78, p. 35, 7-10) ; QUODVULTD. *c. Iud.* 15, 5-8 (*CC* 60, p. 247) ; EPIPH. LAT. *euang.* 3 (*PLS* 3, 836) ; EVAGR. *alterc.* (*CSEL* 45, p. 52, 4-12).

(84) Presque tous admettent une révélation de la grâce à Nabuchodonosor : HIPP. *in Dan.* 2, 33, 4 ; Ps. AVG. *ser. Cai.* 1, 13, 3 (*PLS* 2, 997) ; QUODVULTD. *prom.* 2, 74 (*SC* 102, p. 464, 33) ; pour Origène, la conversion de Nabuchodonosor figure la conversion du diable à la fin des temps : HIER. *in Dan.* 2 (3, 96), *CC* 75 A, p. 808, 753 (où le *quidam* visé est certainement l'Alexandrin) ; rares sont les interprétations négatives du style de celle de GREG. I. *tract.* 18, 10-11 (*CC* 69, p. 133, 76-84).

(85) PRUD. *apoth.* 135-142 (Lavarenne, t. 2, p. 9) : il commande au feu ; v. 155-156.

qui le quatrième est le Paraclet (86), et la *Passion* de Fructueux, Augure et Euloge pour qui c'est pareillement l'Esprit Saint qui déambule dans le feu en compagnie des trois jeunes gens (87).

Il est vrai que ce dernier texte insiste sur le fait que dans la fournaise était présente toute la Trinité, enseignement qu'on rencontre aussi chez Ambroise. Le Fils de Dieu, affirme l'évêque de Milan, « était présent sous l'aspect de l'ange qui engageait à louer l'unique puissance qui se manifestait dans le nombre de la Trinité. Dieu était béni, le Fils était vu dans l'ange de Dieu, la sainte grâce de l'Esprit parlait dans les jeunes gens » (88). Zénon revient plusieurs fois sur le *sacramentum Trinitatis* qu'il voit en Dn 3, dans les *trois* jeunes gens, animés d'un *unique* esprit (89). L'hagiographe des trois martyrs de Tarragone n'est pas loin de cette interprétation (90).

Les Pères sont donc unanimes, depuis les origines, à parler de la présence efficace du Fils de Dieu auprès des trois Hébreux. Trois sarcophages, dont deux parmi les plus anciens qui portent cet épisode (début IV<sup>e</sup> s.), représentent clairement dans la fournaise, au milieu de trois Orientaux (reconnaissables à leur vêtement) dans l'attitude de la prière, un quatrième personnage vêtu différemment (91). A la suite de F. Gerke, H. R. Seeliger a également proposé de reconnaître le Quatrième sur certains sarcophages (et dans une fresque de la Cappella Greca de la Catacombe de Priscille) dans un personnage situé à l'extérieur de la fournaise, mais s'adressant aux trois jeunes gens placés à l'intérieur : il fait le geste de la parole dans leur direction et porte parfois un rouleau dans la main gauche (92). Des représentations plus tardives montreront le quatrième personnage en train

(86) EPHR. *hymn. ieiun. app.* 2, 9 (CSCO 247, p. 28, 10) ; ailleurs, Ephrem présente l'opinion courante : *hymn. epiph.* 8, 6 (CSCO 187, p. 157).

(87) *Passio Fruct.* 4, 3, cité par E. DASSMANN, *Sündenvergebung*, p. 268, n. 514.

(88) AMBR. *fid.* 1, 1, 33 (CSEL 78, p. 16, 22-25).

(89) ZEN. *tract.* 1, 53 (CC 22, p. 127, 5-6) ; 2, 15 (p. 189, 2-3) ; 1, 22 (p. 69) ; 1, 48 (p. 122, 8-10).

(90) *Act. Fruct.* 4, 3 : *ut etiam in illis Trinitas diuina cerneretur. Siquidem iam in igne singulis constitutis, ut pater non deesset et filius subueniret et spiritus sanctus in medio ignis ambularet.*

(91) F. DEICHMANN, *Repertorium*, n° 834 ; 625 (Seeliger, n° 4-5, p. 259). Sarcophage de Marcia Romania Celsa à Arles : *Mélanges B. Kötting, JbAC, Ergänzungsbild* 8, Taf. 7 a et 10 d.

(92) H. R. SEELIGER, *Die Drei Jünglinge*, p. 289-290. On pourrait également songer au prophète Daniel, car selon Hippolyte (*in Dan.* 2, 18), Daniel se tient à proximité de la fournaise et exhorte les trois jeunes gens au martyre par son sourire ; mais cette interprétation ne convient guère qu'au sarcophage n° 143 du *Repertorium* de Deichmann, où le personnage regarde la fournaise *les bras croisés*. Cf aussi L. DE BRUYNE, *Les « lois » de l'art paléochrétien comme instrument herméneutique*, dans *RivAC* 39, 1963, p. 79-80.

d'éteindre le feu avec la croix (93) ; le thème court en effet dans toute la littérature patristique : c'est le Christ qui éteint les flammes de la fournaise. Ainsi s'exprimait une oraison prononcée lors de la vigile pascale à Jérusalem au v<sup>e</sup> siècle : « Seigneur, fais tomber la rosée, une rosée de miséricorde, et éteins les flammes du feu embrasé, et c'est toi seul qu'on reconnaîtra comme Sauveur » (94).

### *Les Trois Hébreux dans la fournaise et la résurrection*

Pour les anciens, l'épisode de Dn 3 évoquait non seulement le Christ éteignant les flammes de la géhenne, mais la résurrection. C'est la raison pour laquelle, à l'époque où l'on peut commencer à appréhender les cycles des lectures liturgiques, c'est-à-dire fin IV<sup>e</sup> siècle, la péricope fait partie des lectures de la vigile pascale dans la plupart des traditions (95). Il est fort possible que l'usage soit plus ancien ; en tout cas, un papyrus du III<sup>e</sup> s. atteste que le cantique des trois jeunes gens était chanté dans la liturgie à l'époque (96). L'utilisation de Dn 3 dans la vigile pascale pourrait expliquer l'insistance de plusieurs auteurs sur le jeûne des trois Hébreux, une idée qui se fonde sur le rapprochement de Dn 3 et Dn 1 (97) ; certains vont jusqu'à affirmer que c'est à cause de leur jeûne que le feu les a épargnés (98). Un traité romain prétendait même appuyer sur Dn 3 la pratique du jeûne du sabbat, et Augustin est obligé de rappeler que rien ne prouve que les trois jeunes gens aient été jetés dans la fournaise un sabbat, et que d'ailleurs ils y ont à peine passé une heure, détail insolite qu'on trouve seulement chez Hippolyte (99).

Selon toute apparence, le lien entre l'épisode de la fournaise et la foi en la résurrection est très ancien dans le christianisme, où il est très probablement un héritage juif. La *Genèse Rabba* dit en effet, sans s'expliquer davantage, que les trois jeunes gens « ne furent précipités dans la fournaise ardente que pour qu'il y ait un signe grâce

(93) H. R. SEELIGER, *Die Drei Jünglinge*, p. 287.

(94) A. RENOUX, *Le Codex arménien Jérusalem 121*, dans *PO* 36, p. 213, 25, et p. 307.

(95) H. R. SEELIGER, *Die Drei Jünglinge*, p. 302-306. A. MARTIMORT, *L'iconographie des catacombes et la catéchèse antique*, dans *RivAC* 25, 1949, p. 105-107. A. RENOUX, *PO* 36, p. 307 ; 305, 27 ; *PO* 35, p. 61-66.

(96) *RLAC*, s. v. *Daniel*, c. 584.

(97) AMBR. *epist. extra coll.* 14, 67 (G. Banterle, p. 296) ; THEOPH. [HIER.] *epist.* 100, 7-8 (Labourt, t. 5, p. 77-78).

(98) BASIL. *ieiun.* 1, 6 (*PG* 31, 173 A) ; EPHREM. *hymn. ieiun.* 7, *app.* 2, 9 (*CSCO* 247, p. 28) ; *hymn. pasc.* 7, 9 (p. 15) ; cf. aussi Ps. AVG. *ser. Cai.* 1, 66, 3 (*PLS* 2, 1014).

(99) AVG. *epist.* 36, 7 (*PL* 33, 143) ; HIPPOCR. *in Dan.* 2, 30, 3 (*SC* 14, p. 176-177).

à eux » (100). Dans les *Pirqè de Rabbi Eliézer*, Dn 3 est allégué pour prouver qu'à la résurrection les morts apparaîtront habillés de leurs vêtements et non pas nus (101). La tradition juive faisait parfois le lien entre l'épisode de la fournaise, situé dans la plaine de Doura par le texte biblique, et la résurrection des ossements desséchés (Ez 37) qui a lieu dans une vallée de Babylonie non précisée (102). Le « souffle » qui opère la résurrection en Ez 37, 10 a été assimilé au « souffle de rosée » de Dn 3, 50, si bien que les *Pirqè de Rabbi Eliézer* parlent de la « rosée resurrectrice » qui descend sur les ossements desséchés pour leur apporter avec le souffle de vie l'élément humide nécessaire (103). Par ailleurs, Is 26, 19 établissait un lien entre la rosée et la résurrection : « Tes morts revivront, leurs cadavres ressusciteront [...] ; car ta rosée est une rosée de lumière, et la terre aux trépassés rendra le jour » (Tob) ; les *Pirqè de Rabbi Eliézer* citent ce texte à propos de la résurrection et rapprochent cette rosée de lumière des gouttes de rosée des cheveux du Bien-Aimé du Cantique (104).

Dans le christianisme ancien, Dn 3 sert d'argument pour montrer la toute-puissance de Dieu, capable d'arracher le corps humain à la corruption, et c'est aussi une figure de résurrection. Irénée développe le thème au début du livre V de l'*Aduersus haereses* : comme Elie, comme Jonas, les trois Hébreux sortis indemnes du feu prouvent que le Fils de Dieu peut accomplir « des choses extraordinaires impossibles à la nature humaine » ; ils en sont sortis « pour faire éclater sa puissance » et montrer que « Dieu peut ressusciter les corps et les gratifier d'une durée sans fin » (105). Dans son traité *Sur la résurrection*, Tertullien reprend à Irénée la même séquence d'exemples bibliques et s'attache plus particulièrement au fait que « les flammes de Babylone n'ont endommagé ni les tiars ni les vêtements de pourpre des trois frères (Dn 3, 24) » ; ce sont là des témoignages pour la foi, « des preuves de l'intégrité future » : Dieu qui a préservé des vêtements saura bien préserver les corps (106). Hippolyte reprend la même argumentation en insistant pour sa part sur l'analogie existant entre le vêtement et le corps : si les vêtements des Trois Hébreux

(100) *Gen. R.* 56, 11 (trad. Maruani – Cohen Arazi, t. 1, p. 596).

(101) *Pirqè de Rabbi Eliézer* 33 (trad. Ouaknin-Smilévitch, p. 201).

(102) Des deux côtés, on est en Babylonie, et le mot *bigea* apparaît dans les deux textes, d'où peut-être l'assimilation ; les ossements desséchés sont ceux des Hébreux mis à mort par Nabuchodonosor parce qu'ils n'avaient pas eu le courage des trois martyrs dans la résistance. Mme E. Starobinski m'a signalé que l'association de Dn 3 et Ez 37 se trouve aussi, à propos de la résurrection des morts, dans le *Talmud Babylonien*, *Sanh.* 92 b, ainsi que dans le *Midrash Shir Hashirim Rabba* 7, 9, 1.

(103) *Pirqè de Rabbi Eliézer* 33 (p. 203).

(104) Ct 5, 2-3 ; *Pirqè de Rabbi Eliézer* 34 (p. 212-213).

(105) *IREN. haer.* 5, 5, 2 (*SC* 153, p. 66-73).

(106) *TERT. res.* 58, 6-10 (*CC* 2, p. 1006, 19-36).

sont sortis intacts du feu, parce qu'ils avaient été sanctifiés avec eux, « comment alors la chair corruptible qui habille une âme sainte ne sera-t-elle pas elle aussi sanctifiée et muée en incorruptibilité ? » (107)

Il ne faudrait pas croire que l'utilisation de cet argument en faveur de la résurrection soit cantonné dans la littérature la plus ancienne. Fin III<sup>e</sup> s., l'auteur anonyme du *De recta fide* utilise encore l'épisode des Trois Hébreux dans la fournaise dans une liste d'exemples bibliques prouvant que Dieu a pouvoir sur les quatre éléments et qu'il peut rendre à chacun son corps par la résurrection (108). C'est à peu de choses près la même série d'exemples qu'invoquent les *Constitutions apostoliques* pour affirmer que « Celui qui a fait sortir [...] les trois enfants de la fournaise à Babylone [...], la puissance ne lui manquera pas pour nous ressusciter nous aussi » (109). « Sur les vêtements d'Ananias et de ses frères, écrit Aphraate mi IV<sup>e</sup> siècle, le feu n'a pas de pouvoir ; sur le corps de tous les justes qui ont cru en Jésus, le feu n'aura pas de pouvoir lors de la fin » ; et le parallèle établi alors entre « le Fils qui n'a pas vu la corruption » et les Trois Hébreux montre que le sage persan a en vue non seulement le fait d'échapper au feu de la géhenne, mais aussi la résurrection (110). Rien de nous ne restera en poussière, écrit Ephrem, « dans la fournaise, pas un cheveu ne périt ; semblable sera la sollicitude de Dieu à la résurrection » (111). Le corps « a triomphé de la fosse aux bêtes, de la fournaise, il fut rejeté par le poisson qui l'avalait ; il marche sur l'eau, vole dans l'air, et, couronné de gloire, s'assied à la droite du Père » ; « mer, fosse, fournaise, sont garantie aux morts qu'ils accourront de partout à la convocation pour la résurrection » (112). On retrouve chez Ephrem le même thème de la « rosée résurrectrice » qu'on a signalé dans les *Pirqè de Rabbi Eliézer*, en un passage qui la met en parallèle avec l'eau qui servit aux origines à modeler Adam (sans doute « l'eau qui monte du sol » de Gn 2, 6) : « La résurrection arrosera notre poussière ; cette rosée modèlera Adam et le ressuscitera » (113). Augustin allègue lui aussi l'exemple des Trois Hébreux pour dire que Celui qui a pu empêcher que le corps des jeunes gens soit « corrompu par le feu » (*igne corrumpi*) peut également faire que

(107) HIPPI. *in Dan.* 2, 28, 6-7 (SC 14, p. 170) ; cf aussi NOVAT. *trin.* 8, 43 (CC 4, p. 23, 40-41).

(108) ADAM. *rect. fid.* 18 (GCS 4, p. 210-213).

(109) *Const. apost.* 5, 7, 12 (SC 329, p. 226, 55-64).

(110) APHR. *dem.* 21, 19 (SC 359, p. 834).

(111) EPH. *carm. nisib.* 46, 9, dans EPHREM, *Les chants de Nisibe*, trad. P. Fhé-gali, Cl. Navarre, Paris, 1989, p. 159.

(112) *Ibid.* 43, 22 (p. 148).

(113) *Ibid.* 46, 4, p. 160. DIDYM. *in Za* 2, 344 (SC 87, p. 596).

par la résurrection nos corps ignorent la corruption (114). Ils échapperont à l'embrasement universel, « tout comme les corps corruptibles et mortels des trois jeunes gens ont pu vivre sains et saufs dans la fournaise ardente » (115). Un sermon africain anonyme (1<sup>re</sup> moitié du v<sup>e</sup> siècle) revient encore sur ce thème : il ne faut pas déblatérer contre la chair, car Dieu l'a revêtue, il l'a portée dans les cieus ; la flamme de la fournaise l'a respectée et elle ressuscitera (116).

Par le biais de cette association traditionnelle entre Dn 3 et le thème de la résurrection, l'image des Trois Hébreux est devenue un véritable type de la résurrection du Christ, garantie de celle de l'homme. C'est ce que montre Aphraate en un long parallèle entre les trois Hébreux et Jésus. « Ananias et ses frères tombèrent dans la fournaise de feu et, pour eux qui étaient justes, elle se fit fraîche comme la rosée ; Jésus descendit dans la contrée des ténèbres, il en brisa les portes et fit sortir les captifs. Ananias et ses frères remontèrent de la fournaise de feu, et les flammes brûlèrent leurs calomniateurs ; Jésus vivant remonta du sein des ténèbres, et ceux qui l'avaient crucifié brûleront dans les flammes jusqu'à la fin » (117). La descente du Quatrième dans la fournaise devient donc une figure de la descente aux enfers, et la *sortie* des trois jeunes gens de la fournaise est une image de la libération des justes des enfers (118). C'est Jérôme qui formule le plus clairement la figure : « En type, cet ange, ou ce Fils de Dieu, est la préfiguration de notre Seigneur Jésus Christ, qui est descendu dans la fournaise de l'enfer, où étaient enfermées à la fois les âmes des pécheurs et celles des justes, pour libérer du feu et de leur péché ceux qui étaient enfermés dans les liens de la mort » (119).

Selon toute vraisemblance, la figure était très ancienne. Dans un passage de l'*Évangile de Barthélémy* qui peut remonter au second siècle, un certain Ananias s'étant jeté sur le corps de Jésus crucifié pour l'adorer, on le jette dans le feu ; mais « le feu rafraîchit son corps comme un nuage de rosée. Il demeura trois jours et trois nuits au milieu du feu jusqu'à ce que le Sauveur ressuscite des morts », et il fallut un coup de lance pour qu'il meure enfin ; alors, Jésus emporte

(114) AVG. *epist.* 205, 1, 4 (CSEL 57, p. 326, 3) ; cf aussi *epist.* 102, 6, 32 (CSEL 34, 2, p. 572, 3-5).

(115) AVG. *ciu.* 20, 18 (BA 37, p. 276).

(116) Ps. AVG. *ser. Cai.* 1, 27, 4 (PLS 2, 956) ; cf. aussi AMMON. ALEX. *fr. in Dan.* (PG 78, 1375 D), où le salut des Trois Hébreux paraît aux assistants un miracle plus étonnant encore que la résurrection des morts.

(117) APHR. *dem.* 21, 19 (SC 359, p. 833).

(118) Cette sortie est représentée sur certaines céramiques fin IV<sup>e</sup> ou début V<sup>e</sup> s. : H. R. SEELIGER, *Die Drei Jünglinge*, p. 281-283.

(119) HIER. *in Dan.* 1 (3, 92 b), CC 75 A, p. 808, 728-733).

son âme dans les cieus en lui promettant l'incorruptibilité du corps (120). Cet Ananias au nom prédestiné, qui réitère l'expérience des Trois Hébreux, demeure donc dans la fournaise aussi longtemps que le Christ est aux enfers, et il en est libéré par sa résurrection. Cet épisode suppose déjà l'existence de la préfiguration, qui n'apparaît pourtant que vers la moitié du IV<sup>e</sup> s. dans les textes qui sont parvenus jusqu'à nous.

### III. LES TROIS HÉBREUX DANS LA FOURNAISE ET LE BAPTÊME CHRÉTIEN

#### *La symbolique baptismale de l'épisode et son origine*

Commençons par donner les preuves de l'existence de cette symbolique baptismale de la fournaise ardente, qui ne tombe pas sous le sens pour un moderne.

Zénon établit un parallèle explicite entre la rosée qui descend sur les trois Hébreux et le baptême : « Dans la fournaise inondée de rosée, la grâce du baptême ne leur a pas fait défaut. O feu admirable ! O spectacle vraiment digne de Dieu ! Ceux qui entendent sont saisis de frayeur ; ceux qui avaient allumé le feu brûlent ; ceux qui sont jetés dans le feu sortent de la fournaise *sanctifiés* et intacts, par notre Seigneur Jésus Christ » (121). Rapprochant le baptême qui se déroule pendant la vigile pascale de l'aventure des Trois Hébreux, l'évêque de Vérone affirme que « Celui qui maintenant baptise dans l'Esprit Saint et le feu était alors aussi présent par le nombre de sa Trinité » ; il se représente les jeunes gens « submergés par les flammes », comme le fidèle est maintenant immergé dans l'eau baptismale (122). Enfin, une courte exhortation à se rendre à la piscine baptismale invite les chrétiens à se faire baptiser, pour vaincre les feux du diable comme l'ont fait les Trois Hébreux, passant ainsi de la mort à la vie (123). Pareillement, Augustin presse les catéchumènes de s'inscrire au baptême afin de connaître une libération analogue à celle des Trois Hébreux ; la suite, malheureusement perdue, développait une interprétation de Dn 3 (124).

C'est chez Ephrem que la symbolique baptismale de la péripécopie apparaît le plus clairement, dans une hymne pour l'Épiphanie tout entière consacrée aux figures bibliques du baptême. Après avoir

(120) J. D. KAESTLI, P. CHERIX, *L'Évangile de Barthélémy*, 3, 5 collection Apocryphes, Brepols, 1993, p. 181 ; cf. p. 60-65 et 94 pour la datation.

(121) ZEN. *tract.* 1, 2 (CC 22, p. 69, 8-10).

(122) *Ibid.* 2, 27 (p. 201, 5-8) ; l. 8 : « submersi sunt flammis ».

(123) *Ibid.* 2, 15 (p. 189).

(124) AVG. *ser.* 335 H, 3 (=Lambot 26), PLS 2, 831.

rappelé que, par le baptême, nous sommes dans l'eau « unis au feu et à l'Esprit Saint », le diacre de Nisibe écrit : « A Babel, les trois jeunes gens victorieux furent baptisés dans la fournaise et ils en sont sortis. Ils étaient entrés, s'étaient baignés dans les flammes, s'étaient promenés dans la houle des flammes, qui faisaient pleuvoir goutte à goutte sur eux la rosée du ciel. Elle les a dégagés de leurs liens terrestres. Voyez les trois jeunes gens victorieux, entrez, et trouvez le Quatrième dans la fournaise ! Le feu visible qui là rayonnait désigne le feu de l'Esprit Saint, secrètement mêlé à l'eau du baptême » (125). Le parallèle avec Zénon est frappant : des deux côtés, l'*inuitatio fontis* prend la forme d'une exhortation à entrer dans la fournaise ; le baptistère est un bain de flammes où le catéchumène reçoit le baptême de feu. Jean Chrysostome parle lui aussi de la fournaise comme d'une piscine, et de même un sermon pseudo-athanasien (126). Le même motif reparaît dans un sermon africain du v<sup>e</sup> ou vi<sup>e</sup> siècle immédiatement antérieur au baptême : « Dans la fontaine baptismale s'éteint la brûlante iniquité, parce que, dans la fontaine comme dans la fournaise, l'Ange du grand conseil va descendre du ciel, afin d'accorder aux croyants dans le sacrement ce qu'il a donné aux jeunes gens dans le rafraîchissement » (127).

L'interprétation semble avoir perduré en Orient et en Occident. Romanos le Mélode, qui ne craignait pas l'oxymore, déclarait que pour les trois Hébreux « le feu devint fontaine » (128). C'est à la lumière de ces rapprochements entre l'épisode de la fournaise et le baptême qu'on peut comprendre l'étonnante explication qu'Isidore de Séville donne des sept marches du baptistère : trois degrés pour signifier la triple renonciation à Satan, trois pour symboliser la Trinité ; « quant au septième, c'est Celui qui se montre Quatrième, semblable à un fils d'homme, pour éteindre la fournaise de feu, appui des pieds et support de l'eau, en qui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (129).

La relation paradoxale établie entre la fournaise et la vasque baptismale peut s'expliquer de multiple manière. On a déjà rappelé que Dn 3 était une des lectures de la vigile pascale, date traditionnelle du

(125) EPHR. *hymn. epiph.* 8, 5-6 (CSCO 187, p. 157) : d'après la traduction allemande ; LAMY, t. 1, p. 78 traduit « les chaînes du roi terrestre » au lieu des « liens terrestres ».

(126) JOH. CHRY. *in Dan.* 3 (PG 56, 211), cité par L. Brottier ; le terme de *κολυμβήθρα* signifie aussi baptistère. Ps. ATHAN. *in pasc.* 5 (PG 28, 1079-1080).

(127) Ps. FVLG. *ser.* 8 (PL 65, 868).

(128) ROMAN. MEL. *hymn.* 8, 21 ; 8, 24 (SC 99, p. 390 et 394). L'expression se trouve déjà chez Chrysostome, à en juger par le titre de l'article de L. Brottier.

(129) ISID. *off.* 2, 25, 4 (CC 113, p. 103, 42).

baptême dans l'Eglise ancienne, d'où l'orientation naturelle des commentaires vers ce sacrement. On a également vu que l'on considérait couramment l'épisode des Trois Hébreux comme un exemple de délivrance ; or, le baptême est la délivrance par excellence, et le *Sermon 335 H* d'Augustin mentionné précédemment jouait sur ce thème. Un détail du texte prend sens à la lumière de cette symbolique : les jeunes gens ont été jetés ligotés dans la fournaise (Dn 3, 21 et 23), et ils y apparaissent ensuite délivrés de leurs liens (3, 24-25). C'est un trait sur lequel revient volontiers Ephrem : « Entrez, soyez baptisés, mes frères, dans cette flamme qui libère des liens, cette flamme où était cachée la Trinité, cette flamme où habite secrètement Celui qui dans la fournaise était le Quatrième et s'était joint aux trois Hébreux » (130). Ailleurs, le diacre de Nisibe dit que le Seigneur a laissé derrière lui son feu sur la terre (cf. Lc 12, 49) pour rompre les liens invisibles de notre péché, tout comme le feu de la fournaise a consumé les liens des jeunes gens (131). Le sermon africain déjà cité dit en guise d'exorde : « La libération des rachetés approche, car déjà triomphe la libre captivité des jeunes gens. Il est proche désormais, le moment où les péchés des élus vont être dissous dans la fontaine baptismale, tout comme les liens des saints sont liquéfiés par le feu » (132).

Plus encore que la symbolique des liens a joué un rôle la présence conjointe de l'eau et du feu dans la fournaise, qui évoquait aussi dans les mémoires le Ps 66 (65), 12, explicitement cité par plusieurs auteurs à propos de Dn 3 : « Tu nous as faits passer par le feu et par l'eau » (133). Même si, extérieurement, le baptême chrétien demeure un baptême d'eau, Zénon et Ephrem rappellent que Jésus « baptise dans l'Esprit Saint et le feu » (Mc 3, 11) (134). Cela rejoint une tradition archaïque selon laquelle, lorsque Jésus descendit dans l'eau du baptême, un feu s'alluma dans le Jourdain (135), et trouve aussi un écho dans la comparaison ancienne du baptême avec l'immersion du

---

(130) EPHR. *hymn. epiph.* 8, 6 (CSCO 187, p. 157).

(131) EPHR. *hymn. eccl.* 1, 8 (CSCO 199, p. 3) ; cf. aussi *hymn. azym.* 13, 2 (CSCO 249, p. 16 ; Lamy, t. 1, p. 596) : paradoxe du Christ ligoté à la Passion, alors qu'il est celui qui a délivré les trois Hébreux de leurs liens.

(132) Ps. FVLG. *ser.* 8 (PL 65, 867).

(133) METH. O. *resurr.* 1, 56 (GCS, p. 317, 3-10) : Dn 3 est associé au thème du jugement par le fleuve de feu ; cf. aussi AMBR. *expl. ps.* 36, 26 (éd. L. F. Pizzolato, p. 182-183) ; Ps. AVG. *ser. Cas.* 1, 164 (PLS 2, 1318) ; GREG. NYSS. *in XL mart.* I b (GNO 10, 1, p. 155, 16).

(134) EPHR. *hymn. epiph.* 8, 7, cite aussi Lc 12, 49-50, où Jésus déclare à la fois qu'il va recevoir un baptême, et qu'il est venu apporter le feu sur la terre.

(135) JUST. *dial.* 88, 3, 3 (Archambault, p. 72 et la note). C. M. EDSMAN, *Le baptême de feu*, Leipzig-Uppsala, 1940, p. 182-185.

soleil dans l'océan (136). Les vers que Paulin composa pour le baptistère de Nole marient encore l'eau et le feu : « De cette source heureuse où renaissent les âmes, / Sort un fleuve abondant de lumière et de flamme. / L'Esprit Saint qui sur elle est descendu des cieux, / L'épouse et l'enrichit de ses dons précieux » (137). Au VI<sup>e</sup> siècle, on n'a pas perdu de vue cette symbolique baptismale de l'eau et du feu : le *Psaume abécédaire* de Fulgence de Ruspe explique que le néophyte, sel de la terre, surgit de l'eau grâce au feu de l'Esprit, tout comme le sel (dont les anciens croyaient qu'il contenait en lui eau et feu) se forme par évaporation de l'eau de mer au soleil (138). Dans le cadre de l'application baptismale de l'épisode des Trois Hébreux, la fournaise reçoit toujours une signification positive (baptême de feu). Dans un autre contexte, les flammes peuvent évoquer le feu de l'enfer éteint par l'eau du baptême : « Par les eaux divines de la piscine baptismale, écrit Didyme, sont éteintes les flammes inextinguibles de la géhenne » (139) ; et l'Eusèbe Gallican parle de laisser sous les eaux, lors de la triple immersion, tout ce qui méritait les flammes (140).

### *La rosée et l'effusion de l'Esprit*

L'apparition de la rosée dans la fournaise ne pouvait pas ne pas faire naître de commentaires, car la rosée est déjà une image riche de sens dans la Bible : don de Dieu au pouvoir vivifiant, venue du ciel, elle est symbole de bénédiction et peut figurer aussi la Parole divine (141). Dans le monde juif, une prière pour la rosée faisait partie des rites des fêtes pascales (142), et certains Targumim affirment que, pendant la nuit de Pâques, sont ouverts tous les réservoirs de la rosée céleste (143).

Or, dans le christianisme ancien, la rosée est presque toujours associée au don de l'Esprit. Les Pères considèrent généralement que

(136) MEL. S. fr. 8 b, 2-3 (SC 123, p. 230-233) ; cf. aussi ZEN. tract. 1, 44 ; 1, 57 ; O. PERLER, *Die Taufsymbolik der vier Jahreszeiten*, dans *JbAC, Ergänzungsband 1*, 1964, p. 287 sq.

(137) PAVL. N. *epist.* 32, 5 (éd. Santaniello, p. 232 ; trad. Cl. de Santeuil, Paris, 1703).

(138) FVLG. *ps. abec.*, PLS 3, 1359 ; cf. HIL. in *Mat.* 4, 10 (SC 254, p. 127, avec la référence de J. Doignon à Pline l'Ancien).

(139) DIDYM. *trin.* 2, 12 (PG 39, 669) ; cf. aussi HIER. *hom. epiph.*, CC 78, p. 531, 40 : le baptême du Christ, purifie le monde entier et éteint le feu de l'enfer.

(140) EVS. GALL. *ser.* 18 (PLS 3, 594).

(141) J. D. KAESTLI, P. CHERIX, *L'Evangile de Barthélémy*, Brepols, 1993, p. 72-74.

(142) R. LE DEAUT, *La nuit pascale*, Rome, 1963, p. 139.

(143) Tg Gn 27, 1 (SC 245, p. 257) ; Tg Ex 12, 42, dans la variante citée par LE DEAUT, p. 139 ; *Pirqè de Rabbi Eliézer* 32, p. 192.

la bénédiction d'Isaac à Jacob (Gn 27, 28 : « Que Dieu te donne en abondance la rosée du ciel ») est une prophétie qui s'est réalisée à la Pentecôte, mais Origène et Jérôme en voient déjà un premier accomplissement en Dn 3 (144). Irénée évoque, à propos du baptême et du don de l'Esprit, « cette rosée de Dieu qui nous est nécessaire pour que nous ne soyons ni consumés ni rendus stériles » (145) ; Tertullien parle des « rosées des charismes », et Clément d'Alexandrie décrit le chrétien « rassasié de la rosée de l'Esprit » (146).

Hippolyte, dans un texte de son *Commentaire sur le Cantique* qui a été repris par Ambroise, explique que, de par sa divinité, le Christ possède et communique au monde entier un parfum suave et puissant, qui est l'Esprit Saint (147). Or, ce parfum est assimilé par lui à la rosée de la fournaise : « C'est de ce parfum qu'Ananias, Azarias et Misaël ont d'un grand désir désiré être oints ; à cause de ce parfum, ils apparurent quatre dans la fournaise, car il y avait là le parfum qui, tel la rosée, coulait sur la terre » (148). Cette assimilation traditionnelle de la rosée descendue dans la fournaise à l'Esprit Saint explique que d'anciens sermons africains mettent en parallèle Dn 3 et la Pentecôte, comparant les langues de feu qui purifient sans brûler et apportent un *refrigerium sanctificationis*, à la rosée qui éteint les flammes dans la fournaise (149). Dans les interprétations morales allégoriques, où le feu représente les tentations et les épreuves, la rosée qui éteint la flamme est couramment assimilée à l'Esprit Saint (150). On comprend dès lors qu'à la catacombe de Priscille, dans le Cubiculum dit de la *Velatio*, daté par Tolotti des années 280-290, la descente de la rosée soit figurée par une énorme colombe, qui plane au-dessus de la tête des trois Hébreux ; elle porte un rameau d'olivier, qui évoque pour les anciens l'huile, le chrême, et donc l'*unguentum* de l'Esprit

(144) ORIG. *orat.* 16, 3 (GCS, p. 337, 20) ; HIER. *in Os.* 3 (14, 5-9), CC 76, p. 155, 137.

(145) IREN. *haer.* 3, 17, 3 (SC 211, p. 336, 64-66).

(146) TERT. *marc.* 3, 23, 3 (SC 399, p. 196, 18). CLEM. A. *hymn.* 52 (SC 158, p. 200) ; cf. aussi le *Quis diues*, où l'image reparaît deux fois.

(147) Analyse de ce texte, encore marqué par une théologie archaïque du Verbe et de l'Esprit, dans P. MELONI, *Il profumo dell'immortalità. L'interpretazione patristica di Ct 1, 3*, Rome, 1975, p. 102-127, et particulièrement p. 117-118.

(148) HIPPO. *in Cant.* 2, 26 (CSCO 264, p. 29, 21-24) ; texte repris par AMBR. *uirg.* 11, 65 (PL 16, 282 C), qui a modernisé la théologie de l'Esprit : P. Meloni, p. 228-229 ; on retrouve la même interprétation ambiguë du Quatrième que dans HIPPO. *in Dan.* 2, 30.

(149) PS. AVG. *ser. Mai* 1, 44, 1 (PLS 2, 998) ; 1, 43 (probablement du même auteur).

(150) ORIG. *mart.* 33 (GCS, p. 28, 15 sq.) ; CASS. *inst.* 6, 17 (SC 109, p. 282, 3-8) ; *coll.* 12, 11 (SC 54, p. 139) ; GREG. M. *moral.* 30, 18, 59 (CC 143 B, p. 1531, 55-63) ; IOH. CHRYS. *in Eph.* 8, 8 (PG 62, 66) ; SYM. THEOL. *traités* 4 (SC 129, p. 20, 171 sq.).

Saint ; elle rappelle aussi le récit du déluge, cette figure si connue du baptême (151).

Si la rosée est l'Esprit Saint, les trois Hébreux deviennent le modèle des chrétiens qui par le baptême, reçoivent l'effusion de l'Esprit (152). Pour Origène, les trois jeunes gens ont reçu par leur prière la rosée céleste avec plus d'abondance que la rosée matérielle qui éteignit le feu de la fournaise (153). La preuve de la présence de l'Esprit Saint en eux est le fameux Cantique des trois enfants, que les anciens considèrent comme une louange inspirée. « Quel est cet homme, écrit Hippolyte, qui par votre bouche passa en revue toute la création, sans oublier aucun des êtres qui existent ou ont existé ? C'était le Verbe qui était avec vous et qui parlait par votre bouche, car lui seul connaît la façon dont a été créé le monde. Etonnantes, en effet, mes bien-aimés, sont les paroles de l'hymne que chantent dans la fournaise les trois enfants » (154). Le Verbe de Dieu (c'est-à-dire la divinité du Christ ou l'Esprit Saint chez Hippolyte), a enseigné aux trois Hébreux l'abîme qui sépare la créature (fût-elle angélique) de son créateur. Epiphane de Salamine, commentant longuement le cantique, dira que l'Esprit Saint leur a même révélé la Trinité, et il répète plusieurs fois qu'ils chantent ce cantique sous l'impulsion de l'Esprit, qui donne révélation de la parfaite connaissance (155). Un ancien sermon africain compare explicitement au parler en langues des apôtres à la Pentecôte le chant de louange des trois Hébreux, la stupeur de ceux qui entendent les apôtres à Jérusalem et celle des Chaldéens en Dn 3, 91 (156). Il faudrait citer ici aussi tous les textes qui insistent sur la louange des trois Hébreux, *unanime* parce qu'inspirée par le même Esprit (157).

Les effets de l'effusion de l'Esprit sont la louange et le cœur brûlant d'amour. Certains aiment à souligner que le cœur des trois jeunes gens était plus brûlant que la fournaise. Dans un beau texte

(151) L. DE BRUYNE, *Les lois de l'art paléochrétien comme instrument herméneutique*, dans *RivAC* 35, 1959, p. 105-186 (p. 166-167), suivi par C. CARLETTI, *I tre giovani Ebrei*, p. 60 : l'image de la colombe serait passée de la représentation de l'arche à celle de la fournaise.

(152) Cf. H. R. SEELIGER, *Die Drei Jünglinge*, p. 329 : « Ihn zu singen ist Nachahmung der Charismatiker ». Il ne donne malheureusement pas la référence du texte d'Ephrem auquel il se réfère.

(153) ORIG. *orat.* 16, 3 (*GCS*, p. 337, 20).

(154) HIP. *in Dan.* 2, 30, 4 (*SC* 14, p. 176).

(155) EPIPH. *ancor.* 23-26 (*GCS* p. 33 sq. ; trad. C. RICCI, *Epifanio, L'ancora della fede*, p. 72-78).

(156) PS. AVG. *ser. Cai.* 1, 44, 1 (*PLS* 2, 998).

(157) CYPR. *Fort.* 11 (*CC* 3, p. 207, 73) ; *unit.* 12 (p. 258, 309) ; AMBR. *off.* 3, 22, 131 (*PL* 16, 181) ; ZEN. *tract.* 1, 53 (*CC* 22, p. 127) ; CHROM. *tract.* 59, 1 (*CC* 9 A, p. 492, 27-33) ; GAUD. *tract.* 16, 11 (*CSEL* 68, p. 140, 83-85) ; NICET. *util.* 13 (*PLS* 3, 196-197).

sur les ailes de feu de l'amour qui entraînent l'homme vers Dieu, Ambroise évoque avec le feu de la Pentecôte, le baptême où « dans la fournaise ardente, les jeunes Hébreux ne sentaient pas la brûlure de la flamme, rafraîchis qu'ils étaient par le feu de l'amour » (158). La même antithèse entre le feu de la fournaise et celui qui brûle les cœurs des jeunes gens se retrouve chez Lucifer de Cagliari (159), dans un sermon africain (160), dans une prière de Paulin, et dans une homélie métrique de Jacques de Sarug : « Le feu divin que recèlent leurs cœurs, a dompté du bûcher les cruelles ardeurs » (161). L'évêque de Nole supplie le Christ d'allumer en lui le feu qu'il est venu apporter sur la terre, afin d'être par lui préservé de celui du monde et de l'enfer ; ainsi, comme les trois Hébreux dans la fournaise, il pourra chanter avec le Fils de Dieu son hymne au Seigneur, toujours présent quand deux ou trois sont réunis dans la concorde en son nom (162).

L'hymne des trois Hébreux, qui éclate dans des circonstances critiques et loue interminablement le Seigneur pour toutes choses, évoquait pour les anciens l'effusion de l'Esprit : un Père ne disait-il pas que, lorsque l'Esprit investit le cœur d'un homme, celui-ci ne peut plus s'arrêter de louer Dieu ? Aussi, dans la liturgie de Jérusalem au v<sup>e</sup> siècle, c'était l'hymne chanté quand les néophytes se rendaient en procession derrière l'évêque à l'Anastasis où ils allaient participer à l'eucharistie (163). Certaines représentations paléochrétiennes se ressentent d'une telle interprétation : Théodoret de Cyr parlait de la danse des Trois Hébreux dans la fournaise (164), et déjà dans la Cappella Greca de la Catacombe de Priscille (datée par les uns de la fin du II<sup>nd</sup> s. et par les autres du premier quart du IV<sup>e</sup> s.), les trois jeunes gens dansent littéralement de joie ; une peinture de la catacombe de la *Via Latina* donne dans une moindre mesure la même impression (165).

L'assimilation du baptistère à la fournaise, évidente chez Ephrem, Zénon et Isidore, rejoignait d'autres images baptismales affectionnées des anciens, qui voient parfois dans la vasque l'équivalent d'un four

(158) AMBR. *Isaac* 8, 77 (CSEL 32, 1, p. 696, 16-17).

(159) LUCIF. *mor.* 2 (CC 8, p. 269, 58 sq.).

(160) Ps. AVG. *ser. Cai.* 2, App. 69, 3 (PLS 2, 1122).

(161) JAC. SARUG. *hom.*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, 19, 1914, p. 153.

(162) PAVL. N. *epist.* 44, 6 (Santaniello, p. 498, 10-17).

(163) A. RENOUX, *Un manuscrit du lectionnaire arménien de Jérusalem*, dans *Le Muséon* 74, 1961, p. 377 (cf. H. R. SEELIGER, *Die Drei Jünglinge*, p. 329).

(164) THEOD. CYR. *in Ion.* (PG 81, 1721).

(165) F. TOLOTTI, *Il cimitero di Priscilla, Studio di topografia e architettura*, Cité du Vatican, 1970, p. 198 ; photo dans A. GRABAR, *Le premier art chrétien*, Paris, 1966, p. 105. A. FERRUA, *Le pitture della nuova catacomba di Via Latina*, Cité du Vatican, 1960, p. 83, tav. 89, 1.

de boulanger ou de potier. Le néophyte peut-être comparé à un pain, pétri avec l'eau de l'Esprit et cuit au four par son feu (166). Un sermon pseudo-athanasien *Sur la Pâque* (peut-être attribuable à Basile de Séleucie) dit explicitement que celui qui descend dans l'eau du baptême est comme un vase qui retourne au fourneau du fondeur (167). Le vase de terre que le potier remodèle avec de l'eau est une image souvent utilisée de la *restauratio* du baptême (168). Certains auteurs, comme Didyme d'Alexandrie, précisent que ce vase doit être achevé et rendu solide par la cuisson au feu de l'Esprit (169). Dans des homélies adressées aux catéchumènes, Théodore de Mopsueste déclare qu'ils descendent dans l'eau du baptême comme dans une sorte de four ; modelé d'eau et de terre à l'origine du monde, l'homme doit être remodelé par le potier divin au baptême, puis cuit au four ; « il reste malléable et boue tant qu'il n'a pas participé à la nature du feu » et doit recevoir « la grâce de l'Esprit Saint qui plus que nul feu affermit » (170).

### *Les Trois Hébreux dans la fournaise et la vie de l'Esprit*

Si par le baptême on échappe virtuellement une fois pour toutes au feu de la géhenne, il reste à ratifier ce choix tout au long de la vie. Hippolyte et Origène insistent sur le fait que l'histoire des Trois Hébreux se déroule aujourd'hui encore (171), et les Pères ont souvent développé une interprétation allégorique morale de l'épisode (172). Selon cette exégèse, le monde est comme une fournaise ; les flammes représentent généralement toutes les tentations auxquelles les chrétiens sont en butte, et l'homme est invité à les fouler aux pieds comme le firent les trois jeunes gens avec l'aide de l'Esprit Saint (173). Origène parle à ce propos des « tentations plus brûlantes que le feu » et

(166) IREN. *haer.* 5, 28, 4 (SC 153, p. 360, 83) ; 3, 17, 2 (SC 211, p. 332) ; GREG. I. *tract.* 2, 25 ; 2, 30 (CC 69, p. 18 et p. 19, 247-248) ; ISID. *in Lev.* 6, 5 (PL 83, 323).

(167) PS. ATHAN. *pasc.* 5 (PG 28, 1079-1080) ; CPG 2, 2278. Image parallèle de la statue de bronze qui par le baptême est à nouveau fondue dans PEL. *indur.* 3-4 (PLS 1, 1507-1508).

(168) HIL. *in Ps.* 2, 41 (CSEL 22, p. 68, 16-22) ; PS. AVG. *ser.* 80, 3 (PL 39, 1901-1902).

(169) DIDYM. *trin.* 2, 12 (PG 39, 673) : il parle de l'Esprit comme d'un feu spirituel qui nous baigne ou d'une eau qui nous refond.

(170) THEOD. MOPS. *hom. cat.* (éd. Tonneau, p. 425-429).

(171) HIPPO. *in Dan.* 2, 27, 11 (SC 14, p. 166) ; ORIG. *mart.* 33 (GCS, p. 28, 15 sq.).

(172) Voir pour Jean Chrysostome l'étude de L. BROTTIER, « *Et la fournaise devint source* » déjà citée.

(173) ORIG. *orat.* 13, 3-4 (GCS, p. 328) ; EPHR. *jejun. app.* 2, 10 (CSCO 247, p. 28, 9).

des brûlures du péché (174). L'Eusèbe Gallican déclare que la leçon de la péricope est que nul ne doit se croire abandonné de Dieu quand il est soumis à la tentation (175). Les flammes de la fournaise représentent les traits enflammés du démon (176), feu nocif qu'il faut vaincre à l'aide du feu de Dieu (177) ; elles figurent toutes les passions humaines (178), et particulièrement, dans la littérature ascétique, la concupiscence charnelle (179). D'autres auteurs voient plutôt dans les flammes de la fournaise toutes les épreuves de la vie (180), ou encore les attaques qui ébranlent l'Eglise (181). Ils insistent parfois sur le fait que la fournaise est purificatrice (182) et révèle la valeur de l'homme, comme elle a fait de la foi des Trois Hébreux (183). Mais tous ces commentaires moraux demeurent somme toute secondaires.

\*  
\*\*

L'épisode des Trois Hébreux dans la fournaise s'est révélé riche d'enseignement dans la littérature ancienne. Il est une épiphanie du Christ, qui est le quatrième apparaissant dans le feu, et l'on a vu que sa venue pouvait évoquer la descente du Christ aux Enfers et sa Résurrection. C'est aussi de la mort et de la résurrection de tout homme que parle Dn 3. D'ailleurs, le texte grec du livre de Daniel donnait déjà la clé de l'épisode : « Il nous a délivrés des Enfers et sauvés de la main de la Mort, il nous a tirés du milieu de la fournaise de flamme ardente et tirés du milieu du feu » (Dn 3, 88). La fournaise figure la mort et le feu éternel. Quant à la rosée rafraîchissante de Dn 3, 50, elle rappelait aux anciens la vie dans l'au-delà : le terme *refrigerium* a presque toujours le sens de repos éternel encore chez Augustin. Paulin de Nole rapproche d'ailleurs Dn 3 et Lc 16, 24, en disant que

---

(174) *Ibid.* ; cf. aussi HIER. *in Dan.* 1 (3, 49-50), CC 75 A, p. 806, 681-682 ; *epist.* 79, 5 (Labourt, t. 4, p. 98, 21-24).

(175) EVS. GALL. *hom.* 25, 5 (CC 101, p. 298, 97-105).

(176) HIER. *in Mich.* 2 (5, 7-14), CC 76, p. 489, 327-331).

(177) PAVL. N. *carm.* 26, 325 sq. (CSEL 30, p. 258).

(178) EPHR. *jejun. app.* 2, 10 (CSCO 247, p. 28) ; HIER. *in Os.* 3 (14, 5-9), CC 76, p. 155, 136.

(179) HIER. *epist.* 130, 10 (Labourt, t. 7, p. 181) ; CASS. *coll.* 12, 11 (SC 54, p. 139) ; *institut.* 6, 17 (SC 109, p. 282) ; GREG. M. *moral.* 30, 18, 59 (CC 143 B, p. 1531, 55-63) ; 10, 6, 9 (CC 143, p. 542, 162-164).

(180) GREG. NAZ. *orat.* 43, 54 (PG 36, 596 C) ; PAVL. N. *carm.* 26, 264-276 (CSEL 30, p. 256).

(181) HIER. [THEOPH.], *epist.* 96, 17 (Labourt, t. 5, p. 27, 9-17) ; BASIL. *quod mundanis* 9 (PG 31, 556 D).

(182) AMBR. *expl. ps.* 118, 20, 11 (CSEL 62, p. 450, 9-26).

(183) AMBROS. *in 1 Cor.* 3, 14 (CSEL 81, p. 37, 10-11) ; EPHR. *jejun.* 8, 1 (CSCO 247, p. 17, 15-21).

« dans le sein d'Abraham, le Dieu des vivants prépare un lieu à l'écart du feu des riches, rafraîchi par *la rosée de vie* » ; le même groupement de textes se rencontre chez Jean Chrysostome (184).

On comprend dès lors le succès de l'image des Trois Hébreux dans l'art funéraire, d'autant que l'épisode, on l'a dit, avait également revêtu une signification baptismale : la fournaise, symbole de mort, représente aussi le baptistère où meurt le vieil homme, pour ressusciter avec le Christ et vivre de la vie de l'Esprit, figuré par la rosée vivifiante. L'interprétation ancienne est christologique et sotériologique ; elle est centrée sur le don de Dieu à l'homme : vie dans l'Eglise aujourd'hui grâce au baptême, vie dans le monde à venir.

L'extension chronologique et géographique de ces motifs atteste qu'ils étaient certainement beaucoup plus répandus dans l'enseignement chrétien que les textes parvenus jusqu'à nous ne le laissent aujourd'hui imaginer. Telle valeur du symbole qui n'émerge qu'au VI<sup>e</sup> s. peut avoir une longue vie derrière elle : ainsi de l'interprétation baptismale de la péricope, qu'on voit surgir vers la même époque en deux points éloignés du monde chrétien, chez Ephrem et Zénon, et qui ne reparaît que deux à trois siècles plus tard chez le Ps. Fulgence ou Isidore : blocs erratiques de l'ancienne catéchèse chrétienne.

Martine DULAËY  
Université d'AMIENS

---

(184) JOH. CHRY. *hom. stat.* 4, 11 ; PAVL. N. *carm.* 24, 492 sq.